

rural, vue et racontée par le petit Billy, âgé de sept ans, qui ne comprend pas tout ce qui se passe.

David Goodis (1917-1967) est un autre auteur très « sombre » de cette génération. Ses héros sont typiquement des *losers*. Épaves au début du roman, ils entrevoient la possibilité de s'en sortir mais retombent inéluctablement dans leur état primaire. À la limite du récit policier, un roman comme *La Blonde au coin de la rue* (1954) est typique de ce scénario. Mais on pourrait citer tous ses romans publiés à partir de 1946, qui sont devenus des classiques : *Épaves*, *La Lune dans le caniveau*, *Descente aux enfers*, *Vendredi 13*, *Sans espoir de retour*...

Jim Thompson (1910-1977) construit un univers aussi désespéré. Dans les vingt-huit romans qu'il publie à partir de 1942, il met en scène des anti-héros, corrompus, lâches, avides ou détraqués. On peut penser au *Lien conjugal* (1959), qui inspirera Sam Peckinpah (*Le Guet-Appens*), au *Démon dans ma peau* (1952), à *Des cliques et des cloaques* (1954), qui inspirera Série noire d'Alain Corneau (avec des dialogues de Georges Perec), à 1 275 Âmes (1964) que Bertrand Tavernier exploitera (*Coup de torchon*), ou encore à *Hallali* (1957).

Ed McBain (né en 1926), qui a écrit sous de multiples pseudonymes (Evan Hunter, Richard Marsten...), est fort différent. S'il a signé, sous le nom d'Evan Hunter, *Graine de violence*, il est surtout connu pour ses romans « procéduraux ». Il a créé Isola, transposition de Manhattan, ville-personnage, et un héros collectif : le commissariat du 87^e district (avec le « héros » Steve Carella, le lieutenant Peter Byrnes, le policier juif Meyer Meyer, le jeune Bert Kling, le Noir Arthur Brown...). dont on suit les enquêtes minutieuses et parallèles dans chacun des ouvrages à partir de 1956. La brigade représente un microcosme social (les policiers sont aussi montrés dans leur vie privée) et la routine des enquêtes prédomine.

Donald Westlake (né en 1933) tient jusque dans les années 1980 une place considérable dans le roman policier. Il commence, à partir de 1962, sous le pseudonyme de Richard Stark, par imaginer Parker, un truand solitaire et sans peur qui s'oppose à la fois à la police et au syndicat du crime (*Comme une fleur*, *En coupe réglée*, *Portraits gratuits*...). Sous le pseudonyme de Tucker Coe, il crée aussi Mitch Robin, un privé complexe et malheureux. Mais son grand succès, sous le nom de Westlake, est dû à l'introduction de l'humour et de la parodie, avec *Dortmunder*, le truand génial et minutieux qui monte des coups très étudiés mais qui avortent systématiquement (*Pierre qui brûle* en 1970, *Ça n'arrive qu'à moi* en 1983...).

À côté de ces auteurs, il faudrait en mentionner bien d'autres qui contribuent à l'essor du genre en imposant motifs et thèmes principaux : privés, biographies de gangsters, casses, policiers corrompus, procédure policière, délinquance juvénile, affrontements politiques, individus « moyens » pris dans des engrenages impitoyables...

2.2 La situation française

En France, l'après-guerre est marquée par l'explosion de la « Série noire », fondée en 1945 par Marcel Duhamel chez Gallimard. Mais il existe bien d'autres collections encore : « Série rouge » chez Morgan, « La Tour de Londres » chez Nicholson and Watson, « Detective-Club » chez Ditis, « Un Mystère » aux Presses de la Cité, « L'Aventure criminelle » chez Fayard et toujours « Le Masque ». Plusieurs prix sont institués dans l'immédiate après-guerre : celui du Quai des Orfèvres en 1946 par Jacques Catineau ou le Grand Prix de littérature policière en 1947 par Maurice-Bernard Endrèbe. Des revues naissent : *Mystère Magazine* (de 1948 à 1976), *Le Saint Detective Magazine* (de 1955 à 1967), *Suspense* (de 1956 à 1958), *Minuit* (1959-1960), *Alfred Hitchcock Magazine* (1961-1973)...

De façon assez paradoxale, la « Série noire », avec son « image américaine », s'impose en grande partie grâce à deux auteurs anglais : Peter Cheyney et James Hadley Chase. Le célèbre héros de Peter Cheyney (1896-1951), Lemmy Caution, apparaît en 1936 dans *Cet homme est dangereux*, suivi en 1937 par *La Môme vert-de-gris* (n° 1 de la « Série noire »), *Les femmes s'en balancent* et bien d'autres titres. Lemuel H. Caution est un agent du FBI pesant quatre-vingt-quinze kilos, grand amateur de femmes, qui, en usant du « je », n'hésite pas à interpeller les lecteurs, à user d'humour noir et vit des aventures extraordinaires. James Hadley Chase (1906-1985), qui signe parfois Raymond Mars-hall, est l'un des auteurs les plus prolifiques et les plus décriés entre 1940 et 1983. On lui a reproché sa production surabondante, ses emprunts, ses mécanismes trop parfaits au détriment de la dimension référentielle. On a aussi beaucoup glosé sur les ressemblances entre *Pas d'orchidées pour Miss Blandish* (1939), qui raconte l'enlèvement de Miss Blandish, fille d'un magnat de la viande, et sa soumission par la drogue à la sexualité malade de Slim, le fils de la monstreuse M'man Grisson, et le roman de Faulkner *Sanctuaire*, à propos duquel André Malraux a écrit : « *Sanctuaire*, c'est l'intrusion de la tragédie grecque dans le roman policier. » Il n'en reste pas moins vrai que, techniquement, ses